

Rencontre régionale du 25 avril en Bretagne

10h30. Nous nous retrouvons devant la porte triomphale de l'enclos de Saint Thégonnec avec notre ami Jean Cariou, l'organisateur de cette rencontre, et qui va nous servir de guide (aidé en cela par son épouse) pour la visite de l'enclos.

Avant de pénétrer dans l'enclos, Jean nous explique que du XVI^e au XVII^e siècle, le Finistère vit un essor artistique et culturel inédit, porté par une période de prospérité exceptionnelle. On cultive, on file et on tisse le lin et le chanvre qui sont exportés alors dans toute l'Europe.

A cette époque émerge un groupe social appelé « Juloded » mot bas-breton qui a d'abord désigné des paysans-marchands du Léon, à l'extrémité nord-occidentale de la Bretagne et qui a aujourd'hui le sens de paysan riche, voire de « richard ». Il s'agit de paysans-tanneurs et, surtout, de paysans-marchands de toile qui jouaient le rôle d'intermédiaires entre, d'une part, les tisserands de métier, et, surtout, les paysans-tisserands et, d'autre part, les négociants de Morlaix et de Landerneau.

La richesse des Juloded se traduit d'abord dans l'architecture domestique. Les Juloded se construisent de belles demeures à porche surélevé, appelées parfois « maisons anglaises ». On y trouve d'imposants meubles pour stocker les toiles de lin, des armoires, des presses, des lits-clos richement décorés, et de la vaisselle d'étain ou d'argent.

Parallèlement, cet essor commercial dynamise les ports et enrichit les villages, et ces mêmes Juloded participent alors activement à l'édification de riches enclos paroissiaux, véritables fruits de cet âge d'or.

Les enclos rassemblent, au centre du bourg, dans un espace clos (d'où leur appellation) une église centrale, un ossuaire, un calvaire orné de personnages et une porte triomphale.

Bâtis du XVI^e au XVIII^e siècle, principalement en Nord-Finistère, ces ensembles architecturaux religieux uniques au monde se structurent autour d'une église bordée d'un mur séparant l'espace sacré de l'espace profane. L'entrée dans l'enclos se fait par une porte triomphale. Le cimetière se déploie autour de l'église et dans lequel une croix ou un calvaire, peuplé de personnages religieux, illustre les principaux épisodes de la vie du Christ. L'ossuaire accueillait quant à lui les reliques des corps enterrés dans l'église.

Durant cet âge d'or breton, les différentes paroisses se livrent alors une concurrence effrénée pour bâtir le plus bel ensemble. Les enclos s'agrandissent et se réhaussent dans l'espoir de faire mieux, plus beau, plus grand et plus exubérant que le village voisin. Les paroisses surenchérisent, ce qui explique la magnificence de ces édifices et leur singulier mélange d'architecture bretonne, gothique et renaissance. Une profusion d'ornements, de couleurs et de dorures qui était aussi une réaction à la rigueur imposée à l'époque par la Réforme. L'enclos de Saint-Thégonnec illustre brillamment la prospérité d'une paroisse qui fut à l'époque la plus riche du Léon. Sa construction s'étala sur presque deux siècles. Classé Monument Historique en 1886, c'est l'un des plus beaux enclos du territoire, d'une richesse architecturale rare et, de ce fait, l'un des plus visités en Finistère. Les habitants placèrent cet ensemble monumental sous le double patronage de Saint Thégonnec et de Notre Dame de Vrai Secours.

Thégonnec serait venu du pays de Galles au VI^{ème} siècle pour évangéliser cette partie de la Bretagne. Reconnu comme le saint patron de la paroisse, c'est lui qui, selon la légende, aurait fait construire l'église de Saint-Thégonnec. Il allait chercher des pierres à Plounéour-Ménez, dans les Monts d'Arrée, avec une charrette à laquelle était attelé un cerf (ou un âne). En traversant un bois, un loup se jeta sur le cerf et le tua. Saint-Thégonnec fit un signe de croix

devant le loup qui fut aussitôt apprivoisé. C'est lui qui remplaça le cerf pour tirer la charrette. Un loup est aujourd'hui représenté sur le blason de la commune.

Nous pénétrons par la porte triomphale. Cette porte en granit est de style Renaissance. Quatre piliers massifs, surmontés de lanternes cubiques et de lanternons délimitent trois ouvertures. Seule la partie centrale, formée d'un arc en plein cintre, sert de porte.

Au centre de l'Enclos, le somptueux calvaire représente les scènes de la passion et de la résurrection du Christ. L'année de la construction du calvaire, le roi de France, Henri IV fut assassiné. Protestant, il s'était converti au catholicisme. Certains se demandaient s'il était sincère. Pour le dénigrer, le sculpteur l'a représenté sous les traits d'un des bourreaux du Christ. On peut voir aussi une petite niche qui abrite la statue du saint avec le loup qu'il attela, selon la légende, à sa charrette.

Sur notre gauche, l'ossuaire. Ce monument, considéré comme le plus beau et le plus achevé de Bretagne, ne servit jamais à entreposer des ossements mais servait de reliquaire et de chapelle funéraire d'intercession pour les défunts. Dans la crypte, sous l'autel, on voit une représentation du tombeau du Christ, à personnages sculptés, dans le chêne. Les personnages peints, grandeur nature, sont saisissants.

Face à nous l'église. Elle a été plusieurs fois reconstruite. Le seul vestige de l'ancien édifice est le clocher porche du pignon situé à gauche du clocher-tour. De style Beaumanoir, ce clocher est jugé trop modeste et la fabrique décide, en 1599, lors des travaux de reconstruction de l'église, de bâtir une tour (43m de haut) qui pourrait rivaliser avec celle de l'église de Pleyben. Sobre, vu de l'extérieur, l'intérieur de l'église composé de retables, autels, statues, vitraux et tableaux est, quant à lui, plus fastueux. Le chœur est particulièrement riche, dans un style dit « versaillais », avec un foisonnement de dorures, de trophées, d'angelots, de saints et de guirlandes de fleurs aux couleurs vives.

Le 8 juin 1998, un incendie détruit le bas-côté nord et le retable de Notre-Dame du Vray-Secours. La nef est sérieusement endommagée. Un grand élan de solidarité et les financements du ministère de la Culture, des assureurs, de la région et de plus de 700 donateurs permirent une reconstruction et une restauration de l'ensemble de l'église, de l'enclos et du mobilier endommagés. Les travaux coûtèrent plus de 5 millions d'euros et les travaux durèrent sept ans.

Quelques pas et nous gagnons l'Auberge de Saint Thégonnec à nous y dégustons un très délicieux et très original repas

Maintenant en voiture pour Morlaix et sa Manufacture des tabacs....

Notre arrivée à la Manufacture est fortement compliquée par différents travaux, principalement ceux en cours, pour requalifier le quai du Léon qui longe les bâtiments.

Avec un peu de retard notre groupe se reconstitue et nous rejoignons notre guide Adryan. Il commence par nous rappeler l'histoire de l'introduction du tabac en Europe et en France. Les premières graines de tabac sont rapportées d'Amérique en Europe par les premiers conquistadors en 1520. Au Portugal, quelques années plus tard, le tabac est cultivé et utilisé comme une plante médicinale. Jean Nicot est à cette époque ambassadeur de France au Portugal. Il envoie en 1561 des feuilles de tabac râpées à Catherine de Médicis. La régente est comblée car voilà enfin le remède à ses migraines : une petite tisane au tabac, et ça repart ! Direction la maquette représentative des bâtiments. Pourquoi une Manufacture royale des tabacs à Morlaix ? Par décision du roi ! Quand Louis XV cherche à implanter une nouvelle manufacture dans l'Ouest, Rennes et Morlaix sont candidates. Morlaix est alors le port de la

Basse-Bretagne. La ville fait valoir son accès direct à la mer. La balance penchera de fait en faveur de la cité portuaire car Morlaix dispose d'une main-d'œuvre qualifiée dans le lin, le chanvre, le cuir et le papier qui ont fait sa prospérité et de l'eau à proximité.

Construite entre 1736 et 1740 selon les plans de l'architecte Jean-François Blondel, ses imposantes structures symbolisent le début d'une ère industrielle. La Manufacture fut le fleuron de l'industrie du tabac pendant des décennies. Spécialisée dans la production de tabac à priser, à mâcher et à chiquer, elle devient rapidement un pilier économique de la région, dynamisant la ville de Morlaix et son port animé. À son apogée, elle employait environ 1 800 personnes, façonnant le quotidien de la ville et de ses habitants. Mais avec le déclin de l'industrie du tabac au cours du XXe siècle, la Manufacture déclina lentement jusqu'à sa fermeture en 2004, marquant la fin d'une époque.

Notre guide nous conduit alors dans différents espaces créés au sein des bâtiments pour nous expliquer les principaux temps forts de la Manufacture ainsi que les différentes évolutions dans l'usage du tabac.

1775, le travail à la main qui nécessite une main-d'œuvre nombreuse, y compris de femmes et d'enfants (dès l'âge de 6 ans), Dans cet espace on découvre les conditions de travail qui sont alors pénibles et rigoureuses, et les bouleversements causés par la Révolution française et l'ère napoléonienne.

1871, la production manuelle cède la place à l'efficacité mécanique avec l'introduction de la machine à vapeur et d'autres technologies révolutionnaires. Dans cet espace nous découvrons l'impact des révolutions technologiques sur l'évolution des conditions de travail des ouvriers, les défis qu'ils ont dû relever, et les initiatives sociales qui ont marqué cette période de transformation radicale.

1912, le temps des femmes. Les ouvrières recrutées pour leur dextérité ont lutté pour défendre leurs droits et contribuer ainsi à l'amélioration de leurs conditions de travail en obtenant des crèches, des salles de classe, une salle de bain, et jusqu'à l'égalité salariale en 1947, leur conférant alors un statut d'ouvrière « privilégiée ».

2004, la fermeture de l'usine. À partir de 1995, c'est la chronique d'une fermeture annoncée... La production du tabac est délocalisée. La Seita ferme ses sites de production les uns après les autres en France. Un premier coup de glas sonne pour Morlaix avec l'incendie de 1995. Une incroyable mobilisation a lieu autour des pompiers. Les ouvriers se jettent dans la bataille derrière le directeur de l'époque pour que l'activité reparte au surlendemain du sinistre. Et l'activité repart. Mais l'établissement ne compte plus que 185 employés. Malgré une âpre bataille sociale, des plans sociaux successifs aboutissent à la fermeture définitive du site, en 2004, vécue comme un déchirement historique, social et économique

Le feu a révélé le caractère patrimonial du site classé au titre des monuments historiques après l'incendie. On n'allait pas raser comme ailleurs. Il fallait utiliser un site qui venait d'être classé. Mais comment le requalifier ? Et que faire de 30 000 m² de surface clos ? De plus, contrairement à la plupart des anciennes manufactures de tabacs, celle de Morlaix a su préserver des machines, dont une partie peut être présentée au public.

Un projet de reconversion voit le jour : grâce à l'action des collectivités territoriales la Manu, jusque-là fermée au public, devient un nouveau quartier de la ville mêlant activités économiques, administratives, culturelles et d'enseignement, autour de quelques logements. Par un parcours judicieusement étudié, le visiteur est donc invité à mieux comprendre ce qu'est un site industriel aujourd'hui, en appréhendant les mutations techniques dont la Manu

a fait l'objet au fil des siècles d'exploitation, et l'évolution de la productivité, avant et depuis la révolution industrielle.

Au travers ce parcours, notre guide nous fait découvrir 4 pôles qui montrent et expliquent les différents processus de fabrication (modes opératoires et machines) des produits manufacturés dans l'usine de Morlaix. Chaque pôle met en avant une ancienne machine, illustrant des principes mécaniques fascinants tels que la bielle-manivelle, la croix de Malte, les engrenages et la vis d'Archimède. Ces merveilles d'ingéniosité vous montrent comment les gestes humains ont été optimisés et parfois remplacés par des mécanismes sophistiqués

Les préparations générales

Quel que soit le produit fini auquel on les destine, les feuilles de tabac devaient d'abord être préparées. Après avoir été triées selon leur variété et leur qualité, elles passaient par différentes étapes : l'écabochage, l'épouillage, la mouillade ou encore l'écôtage.

Ce pôle vous invite à découvrir chacune de ces étapes aux noms intrigants et découvrir les processus de préparation des feuilles de tabac avant leur entrée en atelier. Deux anciennes machines trônent dans cet espace :

- Un écabochoir qui servait à enlever la « caboche » des feuilles, autrement dit leur queue.
- Une écôteuse dont le rôle était de retirer la nervure centrale des feuilles, les coupant ainsi en deux.

Le tabac à mâcher et à chiquer

Le tabac à mâcher ou à chiquer, vendu en rôles ou en carottes (feuilles torsadées et compactées), était très pratique. Facile à transporter et à stocker, il se consommait sans accessoires ni feu, idéal pour les marins en mer ! Vous pouviez choisir de le mâcher (portion mastiquée dans la bouche) ou de le chiquer (portion placée sous la lèvre).

Bien que cette consommation ait décliné, elle a perduré dans les milieux ruraux jusqu'à la fin du XXe siècle. La Manufacture de Morlaix a produit des rôles et des carottes de tabac jusqu'en 1995.

La fabrication des rôles. Une machine appelée le rouet était utilisée, non pour filer la laine, mais pour transformer des feuilles de tabac en une sorte de corde. Le rouet met en lumière le principe mécanique de la vis sans fin, également connue sous le nom de vis d'Archimède. Cette vis guidait le rôle de tabac pour qu'il s'enroule parfaitement sur une grande bobine.

Le tabac à priser

À partir du XVIe siècle, la prise – une fine poudre de tabac – était très répandue parmi l'aristocratie. Après la Révolution Française, elle a continué d'être consommée par des classes plus modestes aux XIXe et XXe siècles. Cette poudre était aspirée par le nez.

La Manufacture de Morlaix a produit de la poudre à priser jusqu'en 1982. Initialement fabriquée manuellement à l'aide de « moulins à bras », elle a ensuite été produite mécaniquement grâce à la salle de râpage mécanique... les fameux Moulins !

Pour emballer ce produit, il fallait une machine complexe, une magnifique paquetteuse. Son mécanisme principal, la croix de Malte, transforme un mouvement continu en un mouvement saccadé, permettant de remplir les paquets de tabac un à un.

Le tabac à fumer

Parmi les produits du tabac à fumer, la Manufacture de tabac de Morlaix comportait trois sections

- Le scaferlati, ce terme désigne le tabac haché pour pipe ou pour rouler des cigarettes, fabriqué à Morlaix de 1811 à 1946.

- Les cigarettes, devenues un produit phare, elles ont littéralement fait exploser la consommation de tabac à partir des années 50. À Morlaix, les cigarettes ont été produites de 1873 à 1950.
- Les cigares et les cigarillos, produits à la Manufacture de Morlaix de 1850 jusqu'à sa fermeture en 2004.

2 machines misent en lumière :

Un hachoir équipé d'engrenages de tailles variées. Ces engrenages régulent la vitesse de la machine pour couper très finement les feuilles de tabac, dans la confection du scaferlati (tabac de pipe ou tabac à rouler).

Les capeuses à cigares et cigarillos : ces machines sont conçues pour reproduire les gestes des ouvrières. Ces machines complexes utilisent de nombreuses cames pour coordonner les mouvements à des temps bien précis. Les cames orchestrent chaque étape pour enrouler la dernière feuille autour du corps du cigare, un processus appelé « capage ».

Un espace « **Le tabac, du remède au poison** » nous permet de mieux comprendre comment le tabac affecte le corps humain. Un multimédia interactif permet d'explorer les impacts du tabagisme sur différentes parties du corps, tandis qu'une « autopsie » de cigarette révèle les substances cachées dans une cigarette en combustion.

Notre voyage à travers ces 285 années d'histoire de la Manu se termine... Merci à notre guide pour nous avoir bien accompagnés dans ce beau voyage. Et un grand merci à Jean pour nous avoir proposé ces deux belles visites que tous ceux qui sont venus, en Bretagne dans ce pays du Léon, ont grandement appréciées.

Yves Gérot

Les participants à la rencontre



La salle de rapage mécanique - les moulins



Vue d'une des nombreuses machines



Explications sur le fonctionnement d'un écabochoir

